

« DÉPISTER ENSEMBLE ! »

Dr Brigitte HEULS, présidente d'Europa Donna France

Les résultats quantitatifs : « Le dépistage du cancer du sein est un enjeu majeur de santé publique. Or, force est de constater une certaine désaffection des femmes pour les campagnes de dépistage organisé, dont le taux de participation diminue depuis deux ans. Même s'il convient de nuancer ce résultat par les dépistages individuels, les objectifs des plans cancers ne sont pas atteints. Le mouvement associatif, et tout particulièrement Europa Donna France, milite pour améliorer le dépistage organisé et individuel. Un combat important qui doit engager tous les acteurs de santé dans notre pays. La France se situe en dessous de la moyenne européenne. Elle est aussi très éloignée des résultats affichés dans les pays du Nord de l'Europe (80 % au Danemark). Cependant, en Europe, les dépistages individuels ne sont pas tous financés par la couverture sociale. »

Les voies de progrès : « Il faut bâtir une véritable culture de la prévention. Comme pour d'autres sujets de santé, une certaine défiance s'est installée. Concernant le dépistage du cancer du sein, nous entendons parler de la peur de la maladie et de la peur de la mammographie : "ça fait mal", "on est irradié", "il y a trop de faux positifs" ou "on est traitée à tort"... Les femmes interrogées par nos soins évoquent aussi leurs conditions personnelles, familiales et professionnelles, notamment celles autour de la cinquantaine (ménopause, départ des enfants, travail...). Manque de radiologues-sénologues, éloignement géographique, délais des rendez-vous de plusieurs semaines, voire de plusieurs mois, avec des risques d'oubli, difficultés pour les personnes en situation de handicap ou de précarité... Les inégalités d'accès aux centres de radiologie compétents sont perçues comme un frein majeur. Des difficultés culturelles sont également signalées (pudeur, religion...). A cela s'ajoute désormais le changement du circuit des invitations au dépistage qui doit être mieux maîtrisé par l'Assurance Maladie. Nous sommes, plus particulièrement, favorables au renforcement de la coordination régionale médicalisée



qui doit davantage s'appuyer sur les professionnels de santé et les Centres régionaux de coordination des dépistages des cancers (CRCDC). Il nous semble positif que des mesures gouvernementales et parlementaires soient envisagées pour pallier les déserts médicaux ou encore que l'intelligence artificielle (IA) puisse intervenir en seconde lecture des mammographies. Une condition est néanmoins posée : une évaluation rigoureuse des prises en charge devra être menée, tant en termes de participation que de diagnostic et de suivi. »

Les arguments engageants : « Il ne sera possible de convaincre les femmes concernées de participer au dépistage organisé que si elles sont bien informées. Il faut donc leur expliquer comment les examens se déroulent, leur intérêt majeur pour permettre, en cas de diagnostic de cancer, que celui-ci soit traité le plus tôt possible, et leur démontrer que les traitements mis en place rapidement sont alors moins lourds et plus efficaces. Il faut également leur expliquer quels sont les facteurs de risque évitables (tabac, alcool, sédentarité...), sans les culpabiliser, mais en montrant leur importance. Les associations de patientes, et Europa Donna France en tout premier lieu, sont actives aux côtés des professionnels de santé pour que la culture de la prévention devienne un réflexe dès le plus jeune âge. »

Octobre Rose : « Octobre Rose est le point d'orgue annuel de la sensibilisation au dépistage, mais celle-ci doit être déployée tout au long de l'année. Les associations devraient cependant veiller à ce que les messages ne soient pas noyés dans certaines opérations trop commerciales. Les femmes concernées ont besoin d'informations claires, validées et rassurantes. Les traitements se sont beaucoup améliorés en termes d'efficacité, avec des aides pour mieux les supporter. Les chances de rémission sont de 90 % pour un cancer dépisté tôt. Alors... Engageons toute la communauté médicale, soignante et associative pour dépister et inciter les femmes à le faire ! » ●

« LE DÉPISTAGE ORGANISÉ DOIT DEVENIR UN RITUEL DE SANTÉ »

Céline DUPRÉ, présidente et co-fondatrice de RoseUp



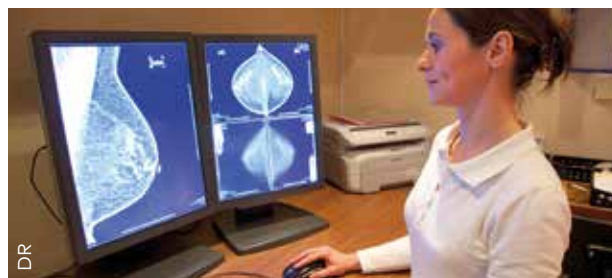
Les résultats quantitatifs : « La baisse du taux de participation peut s'expliquer par une perte de confiance dans le système de santé, la complexité des parcours de soins et les retards de prise en charge, qui peuvent décourager les femmes. Les inégalités

territoriales et sociales persistent, et rendent l'accès au dépistage plus difficile pour les femmes en situation de précarité ou vivant dans des zones isolées. L'accès de certaines populations à une information éclairée sur le dépistage et ses bénéfices, notamment les femmes issues de milieux défavorisés, renforce ce constat. Autre explication : la fatigue du personnel soignant, liée à la pandémie de Covid-19, a freiné de nombreuses démarches de prévention. »

Dépistage organisé du cancer du sein

Les voies de progrès : « Des avancées importantes sont en cours pour améliorer l'accessibilité et l'efficacité du programme national de dépistage organisé du cancer du sein. Sur le plan technique, la mise en place d'une deuxième lecture des mammographies, parfois assistée par l'intelligence artificielle, constitue un progrès majeur. Mais les femmes en sont-elles bien informées ? Sur le plan organisationnel, la gestion centralisée du circuit des invitations par la CNAM est un levier pour simplifier les démarches et réduire les délais. Mais, sur le terrain, y a-t-il des créneaux réservés aux femmes concernées, car les délais d'attente peuvent être un motif d'abandon. D'autre part, l'accès à un gynécologue reste problématique. Il y a une pénurie de médecins dans certaines régions et, quand il y en a, ils ne sont pas forcément conventionnés. Reste l'alternative de consulter une sage-femme pour obtenir une prescription d'imagerie, mais leur nombre est insuffisant. Encore faut-il que le grand public sache qu'elles sont habilitées à faire ce type de prescription... »

Les arguments engageants : « Un dépistage précoce permet une guérison dans neuf cas sur dix. La perception de la population est pourtant bien différente. Il nous appartient donc, collectivement, de mieux informer les femmes éligibles, car beaucoup associent dépistage et découverte du cancer. Pour RoseUp, il est essentiel de dissocier le dépistage de la peur de la maladie, souvent liée à des angoisses profondes, comme la perte d'emploi, l'isolement, la transformation du corps ou la peur de mourir. La communication devrait valoriser le dépistage



comme un acte de prévention et de soin de soi, notamment pour les femmes qui ont tendance à prioriser les autres. Être dépistée, c'est aussi se rassurer, ou, en cas de diagnostic, agir au plus vite pour maximiser les chances de guérison. Autre message fondamental : le diagnostic d'un cancer n'est pas synonyme d'exclusion de la société. »

Octobre Rose : « Octobre Rose est une véritable opportunité pour sensibiliser à la réalité du cancer du sein et à l'importance du dépistage. RoseUp vise deux objectifs : mobiliser largement et faire évoluer les représentations. Il faut toucher toutes les femmes, y compris celles qui sont le plus éloignées des messages de prévention, comme les jeunes, les précaires, les isolées ou en situation de handicap... Il convient également de mieux informer les patientes sur le déroulé du dépistage et de sanctuariser des créneaux dédiés, toute l'année, dans les centres d'imagerie. Le dépistage doit devenir un rituel de santé, une parenthèse pour soi, tous les deux ans. Ce n'est pas une option. Et nous le valons bien ! » ●

« INSTAURER UNE VÉRITABLE CULTURE DE LA PRÉVENTION ! »

Evelyne BARBEAU,
présidente
d'*Une Luciole Dans La Nuit*

Les résultats quantitatifs : « La baisse observée résulte d'un enchaînement de facteurs. Beaucoup de femmes confondent dépistage organisé et dépistage individuel, prescrivent hors programme. Or, ce dernier ne prévoit pas de seconde lecture, ce qui diminue sa fiabilité. Cette nuance est mal connue et le dépistage organisé est parfois perçu, à tort, comme "moins bon". Il y a également des freins structurels. La crise sanitaire a durablement désorganisé les parcours, et le récent transfert du circuit des invitations vers la CNAM a entraîné des retards. Mais, au-delà, c'est le climat général de défiance qui pèse. La pandémie a amplifié les doutes envers la médecine et les réseaux sociaux, spécialement en octobre, regorgent d'informations contradictoires, souvent anxiogènes. Sur le terrain, nous rencontrons régulièrement des femmes qui hésitent, doutent ou ignorent les bénéfices du dépistage. Notre rôle est d'apporter une information claire, humaine et factuelle. La mammographie reste le seul outil validé pour réduire la mortalité par cancer du sein. Il ne s'agit pas d'imposer, mais de permettre un vrai choix "éclairé". »



Les voies de progrès :
« L'avenir du dépistage repose sur deux leviers majeurs : la technologie et la personnalisation.

L'intelligence artificielle, déjà utilisée pour la seconde lecture dans certaines régions, permettrait de détecter plus de cancers sans accroître les faux positifs. C'est un soutien précieux, notamment dans les cas complexes. Il faut également sortir du modèle unique, et proposer à chaque femme un dépistage adapté à son niveau de risque, à ses antécédents ou à sa densité mammaire. Ce serait plus juste et, surtout, plus efficace. Mammographie, IRM, échographie... Le protocole doit s'individualiser. L'IA pourrait nous aider à mieux identifier les profils. Enfin, sur le plan organisationnel, il faudra évaluer l'impact de la reprise du circuit des invitations par la CNAM. Pour nous, l'essentiel reste que les femmes soient bien informées, orientées et confiantes dans le parcours proposé. La technologie est un levier, mais elle doit toujours rester au service de l'humain. »

Les arguments engageants : « Il faut d'abord entendre les freins. Sur le terrain, nous rencontrons chaque